

## A Téhéran, les joies du café islamique

Depuis quelques années, les cafés de Téhéran sont un haut lieu de débauche. Entendez par là que jeunes filles (la tête couverte) et jeunes hommes (manches longues) peuvent y siroter un jus de fruit en se regardant dans les yeux, partager un milk-shake en se frotant la main sur la table, et rire en groupes mélangés de filles et de garçons.

Voilà qui explique le succès des cafés et la nervosité des autorités, qui obligent parfois les propriétaires à mettre la clé sous la porte, parfois provisoirement, souvent définitivement. Ainsi, en novembre 2010, le site conservateur Mas-hregh s'agaçait ouvertement : « Une foule de filles et de garçons est souvent dans les cafés de la capitale. Avec leur musique et leurs vitres opaques empêchant les passants de voir à l'intérieur, les cafés sont l'endroit idéal pour briser les tabous et permettre des relations contraires aux traditions et à la charia. »

La réponse ? Le café Kerasé (« le livre », en persan), situé au centre de Téhéran, à proximité de l'université. Il n'a rien d'extraordinaire, sauf une pancarte installée sur la porte depuis juin : « Les hommes n'ont pas le droit d'entrer dans le café avant 16 heures. » C'est bien l'exaspération des ultra-conservateurs devant ces « scènes obscènes » dans ces ambiances « inacceptables » qui a poussé les propriétaires du café Kerasé à prendre cette initiative. Il s'agissait de créer « une ambiance saine pour les filles pratiquantes afin qu'elles puissent se sentir en sécurité dans le café », explique Farzaneh Pezeshki, responsable du café lors de ses heures d'ouverture féminines.

« Nous voulions faire un espace

où tout, de la nourriture aux discussions, soit islamique. Sur les murs, il n'y a que des phrases rappelant Dieu. Nous cherchons la félicité islamique », poursuit cette diplômée de l'université d'art de Téhéran, revêtue d'un tchador noir.

« Islamique » est donc le mot d'ordre du café Kerasé. Les plats sont tous traditionnels, des spécialités des zones rurales pour la plupart. Par une chaude journée d'été à Téhéran, faute de jus de fruit ou de glaces, qui sont probablement trop peu islamiques, il faut choisir entre différents types de boissons fraîches préparées à l'ancienne, avec de l'eau de rose ou de la menthe. Comme l'explique Farzaneh Pezeshki, « nous essayons de proposer à la clientèle un mode de vie iranien et islamique ».

### Accès Wi-Fi

Dans ce café, la mixité n'est pas la seule à être bannie, le tabagisme l'est aussi. Les étagères débordent de livres et de CD ayant tous trait à la religion. Même les quelques jeux à disposition des clients sont destinés à « enrichir la pensée religieuse ». Mais on peut avoir accès à l'Internet en Wi-Fi gratuitement... « en échange d'une louange à Dieu », précise M<sup>me</sup> Pezeshki. Si les femmes veulent fréquenter ce café en dehors des heures qui leur sont réservées, elles doivent s'installer à une des quatre tables à droite de la salle. Elles y sont à l'abri des regards des hommes, placés dans la partie gauche. Le Kerasé connaît toutefois un succès mitigé : depuis son inauguration, il y a cinq semaines, seulement 213 Téhéranais se sont inscrits au registre du café. ■

ASSAL REZA

## « Ils changent leur monde » 3/6

Le frère et la sœur œuvrent pour la liberté d'expression dans leur pays. Lui, sur le Web, déjoue la censure, elle dirige le « Yemen Times »

# Les nouveaux visages du Yémen



Walid et Nadia Al-Sakkaf ont repris le combat de leur père. Ils luttent pour modifier la mentalité yéménite et casser les idées reçues des Occidentaux sur leur pays.

KHAIRALDIN AL-NSOUR

Longtemps, le Yémen n'a semblé intéresser que Joseph Kessel et Al-Qaïda. Le vent des révolutions a soufflé suffisamment fort pour faire tomber trente-deux ans de présidence unique et faire émerger une femme, Tawakkol Karman, Prix Nobel de la paix en 2011. L'intérêt des Occidentaux est vite retombé, laissant ce pays au milieu du gué, englué dans la corruption, une transition politique infiltrée par les caciques de l'ancien régime et une jeunesse désœuvrée.

Un pays sans souffle ni vision ni espoir, criblé de (mauvais) chiffres : 35 % de chômage, 23 % d'inflation, 40 % de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté, 60 % d'illettrés, une majorité de femmes réduites au rang d'objet. Une famille, aujourd'hui un frère et une sœur, veut renverser la tendance. Leur étendard : la liberté d'expression. Leur arme : les médias qu'ils ont créés.

### Ils incarnent une jeunesse éduquée, souvent à l'étranger, qui renonce aux sirènes de l'Occident pour changer sa communauté

Ils ont le même visage rond et chaleureux, les gestes rapides, l'autorité naturelle de ceux qui forcent le respect. Vous n'en avez jamais entendu parler. Dans le microcosme de la conférence TED (Technology, Entertainment and Design), ce sont des héros. La douceur de leur voix et leurs sourires ne trahissent rien de leur bataille. Pour la comprendre, il faut remonter à 1991. Leur père, Abdulaziz Al-Sakkaf – alors professeur d'économie à l'université de Sanaa et fondateur de l'Organisation arabe des droits de l'homme –, lance le premier hebdomadaire yéménite en langue anglaise, alors que le pays pose les fondations d'une unification périlleuse.

Indépendant, le Yemen Times se taille une place enviée entre les médias gouvernementaux et ceux des partis d'opposition. En langue anglaise dans un pays largement analphabète, il vise la communauté des expatriés. En 1997, le Yemen Times se lance sur la Toile. En 1999, Abdulaziz organise la première conférence yéménite sur les droits de l'homme. Il s'apprête à y révé-

ler des cas de leur violation. Le jour de l'inauguration, il décède dans un accident de voiture douteux, à l'âge de 48 ans.

Son fils s'occupe alors de la version Internet de l'hebdomadaire. Sa fille finit son diplôme d'informatique, en Inde. Tous deux reprennent le flambeau. Walid s'improvise rédacteur en chef, Nadia journaliste. Le Yemen Times survit à son créateur. Walid crée en parallèle Yemenportal.net, un portail autonome qui recense toutes les opinions dissidentes. Il est arrêté, sa petite sœur inquiétée, le journal surveillé, le Yemenportal censuré. La nuit, il invente un logiciel pour contourner le blocage de son site. La censure l'obsède, la technologie le fascine.

En 2009, il donne les rênes du Yemen Times à sa petite sœur et passe à l'action : il met son programme, « Al-Kasir », « le contourneur », en libre accès gratuit sur Internet, l'améliore constamment. Il a été téléchargé plus de 80 000 fois, de Tunis à Pékin. Walid se perfectionne, finit un PhD (doctorat de recherche) sur la censure à l'université d'Orebro en Suède. Il prend du recul, de la hauteur. Pour mieux revenir : « Cela ne sert à rien de s'exciter sur la censure si l'Internet n'existe pas. Donc, mon plan, c'est d'équiper les Yéménites. J'appartiens au conseil multipartite panarabe sur la gouvernance de l'Internet. On va se rencontrer au Koweït pour accélérer la pénétration d'Internet. Si on ne le fait pas, personne ne le fera. » Pourquoi le Web ? « Parce que c'est le seul moyen de rattraper notre retard. C'est la liberté d'expression, mais aussi et surtout l'entrepreneuriat », s'exclame-t-il, les yeux gourmands. Un levier pour sortir le pays de l'ornière.

Les Al-Sakkaf sont les nouveaux visages du Yémen, ceux qu'ils aimeraient promouvoir : une jeunesse éduquée, souvent à l'étranger, qui renonce aux sirènes de l'Occident pour changer son monde, sa communauté. Walid, c'est la face cachée de ce visage, l'homme de l'ombre, le frère de la petite passionaria qui a ébloui l'auditoire de TED, l'an dernier. Nadia, 35 ans, poids lourd du journalisme indépendant, catégorie frondeuse, avait pris la scène par surprise. Drôle et fine, elle avait expliqué : « Je veux casser les stéréotypes, raconter l'histoire de mon peuple dans la langue que tout le monde comprend. Il faut que les gens arrêtent de nous mettre des étiquettes. » Pourquoi font-ils cela ? « Mon père nous disait toujours

Lancée en Californie en 1984, la conférence Technology, Entertainment and Design (TED) est la Mecque des passionnés d'innovation. Seuls en scène, sans notes et en dix-huit minutes, artistes, chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et humanitaires partagent visions et recherches pour le monde. Longtemps le secret le mieux gardé de la Silicon Valley, TED décoiffe, agace, invente le Salon du XXI<sup>e</sup> siècle avec TED.com, énorme plateforme d'échange d'idées (800 millions de pages vues, en 88 langues) ; et avec les TEDx, ces 4 400 événements locaux créés en trois ans par des bénévoles. L'une des deux éditions annuelles, TEDGlobal, se tenait à Edimbourg en juin. Nous y étions.

que nous étions des ponts entre les cultures, entre notre pays et l'extérieur. Et aussi que nous devions toujours défendre les droits de l'homme et aider ceux qui avaient besoin de nous. Nous avons été élevés comme cela, fille comme garçon. » Qu'est-ce qui change le destin d'une fille ? Un père. Ovation appuyée. Walid est revenu sans elle cette année. Nadia attend son prochain bébé.

A Sanaa, elle se bat contre à peu près tout : son statut de femme, une culture tribale, une population apathique, une liberté d'expression muselée, des journalistes étrangers débarquant pour vingt-quatre heures et repartant la besace chargée de clichés, une infrastructure inopérante, les coupures de courant. La peur ne l'effleure pas. « Le régime actuel est obsédé par sa propre survie. Il n'a plus le temps de s'occuper de nous. »

Ce petit bout de femme en acier trempé a des yeux rieurs mais une plume affûtée et une poigne de fer. « Au sein du journal, c'est moi la chef. Quand je suis arrivée, j'ai licencié 50 % des hommes de la rédaction. Ils ne voulaient pas travailler pour une femme. » Son rôle va bien au-delà du contenu des articles sur le terrorisme, les drones et la corruption. Elle dénonce les mariages forcés de fillettes, les viols en établissement scolaire. Surtout, elle engage des femmes, les forme aux différents métiers du journalisme, leur apprend à exprimer leurs opinions dans un pays qui les prive des droits civiques élémentaires. « Peu à peu, je leur fais enlever leur voile. On ne peut pas interviewer quelqu'un si on est totalement voilé. »

Avec ses cinquante employés, le Yemen Times est un groupe de presse qui diffuse une version en arabe du journal sur Internet, organise des forums, édite un mensuel sur le développement personnel, possède ses imprimeries et lancera une radio FM à l'automne prochain. Cela n'a rien d'un parcours de santé : les expatriés ont fui l'an dernier, la diffusion du Yemen Times s'est effondrée. Nadia s'accroche.

Entrepreneuse, rédactrice en chef, tout juste maman pour la deuxième fois, elle glisse de plus en plus vers la politique. Nadia a une idée claire de la prochaine étape : « Si je deviens ministre de l'information, je militerai pour l'indépendance et la liberté des médias. Notre père nous a légué son travail, mais nous avons fait nos choix : Walid, c'est la technologie ; moi, les droits de l'homme. On veut donner à notre peuple les moyens de s'en sortir par lui-même. Il faut changer la culture, les comportements et les croyances. Pas seulement les dirigeants. Et il faut donner un projet à la jeunesse. Nous voulons la dignité. » Un visage, une vision, un espoir, donc. Et un appel, surtout : « Avant j'étais seul, isolé, vulnérable, confesse Walid. Tout cela a changé avec le "printemps arabe". Nous sommes la première rangée de manifestants. S'il vous plaît, ne nous laissez pas tomber. »

Walid et Nadia Al-Sakkaf : retenez bien leurs noms. Avec un peu de chance, l'un ou l'autre finira président ! ■

FLORE VASSEUR

Sur Lemonde.fr

Retrouvez notre blog sur :  
Tedglobal.blog.lemonde.fr

## L'actu par Colcanopa



Société éditrice du « Monde » SA  
Président du directoire, directeur de la publication Louis Dreyfus  
Directeur du « Monde », membre du directoire, directeur des rédactions Erik Izraelewicz  
Secrétaire générale du groupe Catherine Sueur

Directeurs adjoints des rédactions Serge Michel, Didier Pourquery  
Directeurs éditoriaux Gérard Courtis, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann  
Rédacteurs en chef Eric Béziat, Sandrine Blanchard, Luc Bronner, Alexis Delcambre, Jean-Baptiste Jacquin, Jérôme Fenoglio, Marie-Pierre Lannelongue (« M Le magazine du Monde »)

Chef d'édition Françoise Tovo  
Directeur artistique Aris Papatheodorou  
Médiateur Pascal Galinier

Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget  
Directeur du développement éditorial Franck Nouchi  
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président. Gilles van Kote, vice-président

Le Monde est édité par la Société éditrice du « Monde » SA  
Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 94 610 348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).  
Rédaction 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01-57-28-20-00  
Abonnements par téléphone : de France 32-89 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33) 1-76-26-32-89 ou par Internet : www.lemonde.fr/abonjournal

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0712 C 81975 ISSN 0395-2037

M publicité  
Président : Louis Dreyfus  
Directrice générale : Corinne Mrejen

OJD  
PRESSE PAYANTE  
PRINTED IN FRANCE

80, bd Auguste-Blanqui,  
75707 PARIS CEDEX 13  
Tél : 01-57-28-39-00  
Fax : 01-57-28-39-26

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschbourg,  
94852 Ivry cedex